

Le Retour
cher Dilectus
Stigie.

c'est ici Pardonnez. je Respire avec peine
mes genoux affaiblis me forcent à M'asseoir
ici, tous mes secrets vous cherchaient un soir
oh! que de souvenirs un souvenir Ramène!
oh! Mémoire du cœur, vous garde-t-on toujours?
oui, Le temps fane en vain Les Roses sur nos têtes,
Le temps étaint toutes Les fêtes;
il n'était pas tous Les Amours.

Tous étés, de ces bords vont embaumé l'ombrage,
depuis que M'exilant sur des rives sans fleurs,
je n'emportais que Le triste ouvrage,
en pleurant, de cacher mes pleurs

de me reprochez plus ma fuite et mon silence,
ne pressez pas mon cœur plein de ces jours amers
L'adieu quand l'aquilon souffle avec violence
L'alcyon qui sensole et morne sur Les Mers.
Dans mon isolement j'intermais ma pensée
des maux que je payais pour l'invie et l'assie,
D'avance, je traînais Les maux qui m'attendaient,
et quand vous m'accusiez, mes larmes répondaient

que Les bords étrangers sont froids pour la souffrance!
en vain, de doux regards y plaignaient ma langueur,
Mais quoi! tous Les regards importunent Le cœur,
quand on n'y voit plus Les perances